

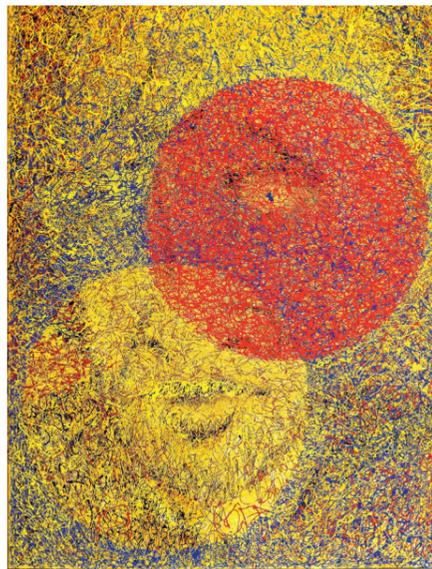
Joe Boehler

Portrait passion

Joe Boehler © Lola Lehmann

En même temps qu'une double exposition, à la Rue des Cèdres 4 et à la Rue du Maupas 8bis, à Lausanne, marque le grand retour de Joe Boehler à la création (voir Accrochages no 202), une biographie lui est consacrée qui dresse le portrait d'un artiste qui s'est battu avec lui-même tout au long de son œuvre. Par Renato Hofer

Plasticien et performeur, Joe Boehler est né à Strasbourg en 1945, dans un quartier dits « défavorisé ». « J'aurais pu très mal tourner, dit-il tout de go ». Il aurait pu en effet se laisser entraîner par ses copains un peu voyous avec lesquels il lui arrivait de « faire des bêtises » comme il le dit pudiquement. Mais s'il n'est pas fier de tous ces actes d'adolescent, il a su toujours rester dans les clous. Dans une biographie qui lui est consacrée, « Rencontre avec Joe Boehler », Florence Doyen brosse le portrait



Joe Boehler, Les Lunettes, 2015, 130 x 97 cm, béton-colle, acrylique © Imprimerie Cavin

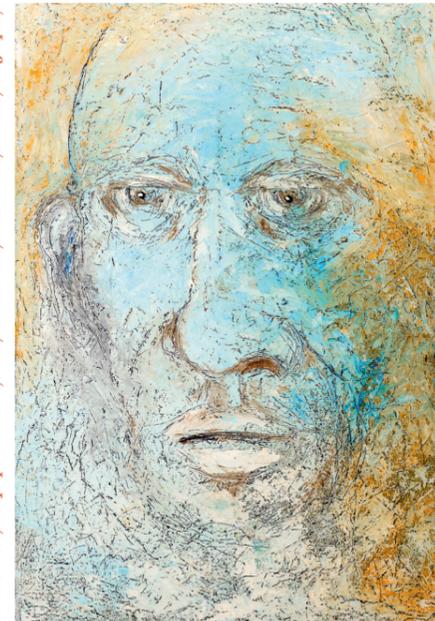
d'un homme engagé dans son temps. Et raconte son histoire depuis l'enfance, avec ses déboires, ses rencontres, l'importance de son engagement dans le compagnonnage entre 1967 et 1969, deux ans de boulingue professionnelle à travers la France, qui l'ont formé et transformé, deux ans à dompter le geste et à ne se satisfaire que du travail bien exécuté. Le temps de l'initiation, jusqu'à ses premières expositions dans les années 70, sa participation à plusieurs grands prix de peinture, diverses expériences comme celle de peindre enfermé à 450 mètres sous terre, hors du temps.

Françoise Doyen écrit « qu'il a un besoin physique de peindre, ce qui le fait souffrir mais libère ses angoisses. Il n'a pas conscience de l'art, mais de l'impétuosité de son geste. C'est un travail d'introspection : il ne peut expliquer comment lui est venue cette technique, sinon qu'il peint son inconscient ». Il faut savoir écouter Joe Boehler

LE CATALOGUE RAISONNÉ DES ŒUVRES DE L'ARTISTE VIENT DE SORTIR DE PRESSE

se raconter, pour comprendre la nécessité et l'urgence qu'il ressent de témoigner, d'évoquer son rejet de l'abstraction pour une recherche plus expressionniste, au plus près des gens et de leur souffrance. « Joe Boehler ne craint pas d'exprimer sur la toile la spiritualité de l'être humain parce qu'il a trouvé la sienne. Il a enfin pris le temps d'intérioriser son parcours : avant il peignait vite et violemment,

Joe Boehler, L'Équipe du matin, 2010, 130 x 89 cm, béton-colle, bitume, acrylique, © Imprimerie Cavin



aujourd'hui il trouve son apaisement dans des gestes méticuleux, répétés pendant des heures ».

Faire partager l'art au plus grand nombre, faire du bruit pour amener l'art partout, mais aussi aider de jeunes artistes en les accueillant en résidence – ce qu'il va pouvoir réaliser en créant avec Fanny Audemars en 2002 la Fondation ABPI-, voilà ce qui motive aujourd'hui ce créateur qu'aucune frontière ni aucun genre n'ont pu jamais enfermer.

«RENCONTRE AVEC JOE BOEHLER» par Florence Doyen

Joe Boehler dédicace son ouvrage le 1^{er} décembre 2018
De 10h à 13h et de 14h à 16h

Rue du Maupas 8 bis, 1004 Lausanne
EXPOSITION

«Du goudron à la Liberté de la cuillère»
Jusqu'au 22 décembre 2018



Dimitri Capsis, le fauteuil du maître, gouache.

GALERIE TRAIT NOIR / FRIBOURG

Mémoriser les lieux

Dimitri Capsis va faire dialoguer, en une installation artistique, l'atelier Trait Noir et le Café du Théâtre, deux lieux de la rue du Pont Suspendu, à quelques numéros d'écart (10 et 22) à Fribourg. Par Monique Durussel

Une caméra capte les images de la table du patron, à l'intérieur du Café du Théâtre. Des images qui se transmettent en temps réel à l'atelier Trait Noir sur un écran de TV. En dialogue, une seconde caméra cerne le fauteuil du maître de l'atelier de gravure Trait Noir et les images sont également transmises en temps réel sur l'écran TV du café. « Toutes ces images transférées ne sont pas enregistrées par des moyens techniques. Elles ont fonction d'échange entre les personnes observées et les personnes observatrices », dit l'artiste qui mène une quête de mémorisation mentale de deux espaces du quartier du Bourg, à l'ombre de la cathédrale de Fribourg. L'échange se fait entre les habitués du lieu public, le café, et les visiteurs de l'espace privé de Trait Noir. L'installation artistique SOUVENIR SOUVENIR ne fonctionne que lorsque la TV est allumée et les acteurs et témoins sont informés de la démarche par un affichage ad hoc. Dimitri Capsis affine son questionnement « afin de savoir si la télésurveillance peut être un moyen d'expression », dit-il en riant. Suite logique de ses réflexions : des dessins, gouaches et croquis qui enrichissent l'installation artistique. « La démarche sera spontanée, en fonction des envies du patron du bistrot notamment. Un carnet avec mes croquis saisis sur le vif et les remarques du public restera le témoin de cette installation », ajoute Dimitri Capsis.



Dimitri Capsis, croquis mine de plomb le fauteuil du maître.

EXPOSITION

Du 1^{er} au 15 décembre 2018

Trait Noir, rue du Pont Suspendu 10
Fribourg

Ouvert les samedis 1er et 8 de 10h à 16h
www.dimitricapsis.ch